

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1232

Artikel: Pharmacologie : l'heure des femmes?
Autor: Escher, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015673>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pharmacologie: l'heure des femmes?

Physiologie et pharmacologie sont-elles sexistes ? L'une utiliserait systématiquement, dans les livres de base déjà, le mâle comme référence, et l'autre aurait souvent exclu les femmes des tests cliniques, leur barrant l'accès à des traitements importants.

RÉFÉRENCES

- Science*, 11 août 1995, «Women's Health Research», pp. 776-801, en particulier «Women's health research blossoms», pp. 766-770.
- New Scientist*, 21 octobre 1995, «When a woman becomes like a man», p 18.

(ge) «La prise de tout médicament pendant la grossesse doit être décidée avec la plus grande prudence et uniquement après en avoir référé à votre médecin ou votre pharmacien». Cette mise en garde peut figurer tout aussi bien sur la notice d'un antibiotique, d'un sirop contre la toux, d'un spray contre le rhume, voire de la simple vaseline. L'étude clinique qui précède la mise sur le marché a simplement exclu soit les femmes enceintes, soit même celles qui seraient en âge d'avoir des enfants, par peur de représailles juridiques en cas de malformation foetale ou par manque d'intérêt économique.

Oserait-t-on affirmer que la médecine néglige les femmes? Alors que l'espérance de vie des femmes dépasse de 7 ans celle des hommes? Et que deux tiers des dépenses de santé sont faites par des femmes, qui ont plus de consultations, plus de séjours hospitaliers, plus d'analyses, plus d'ordonnances de pharmacie et plus d'opérations que les hommes: les femmes – de la classe moyenne – sont les meilleures clientes du système médical. C'est donc dans la recherche médicale plutôt que dans la pratique qu'il existe une mise à l'écart des femmes.

Cholestérol masculin

Exemple de deux «még-études» américaines: la première a étudié les effets du poids, du tabac et du cholestérol sur le risque d'attaque cardiaque à partir de 12 866 hommes (et aucune femme), et la seconde, l'effet de la prise quotidienne d'aspirine sur la prévention de l'infarctus, sur 22 071 hommes (et aucune femme...). Mais, rétorquera-t-on, les femmes souffrent-elles d'affections cardiaques? Oui, au point que, comme pour les hommes, c'est leur principale cause de mortalité. Mais jusqu'à 50 ans, les femmes semblent en être protégées, et l'infarctus frappe chez elles en moyenne 10 à 15 ans plus tard. La première étude a coûté 115 millions de dollars, et aurait coûté, s'il l'on avait décidé d'étudier aussi les effets sur les femmes de moins de 50 ans, dix fois plus cher! Pour l'aspirine, l'étude sera reprise, 38 000 médecins-femmes et infirmières ont déjà été mobilisées; mais l'argent – un demi-milliard de dollars – n'est pas encore trouvé.

L'exemple de la protection contre l'infarctus souligne: 1. que la femme est mieux faite que l'homme; 2. que c'est la complexité même de ses cycles hormonaux qui a retardé à la fois l'étude de l'effet des hormones en-

dogènes (produites par le corps) sur des traitements médicaux, et celle de l'effet des hormones exogènes, (par ex. contraceptifs) sur la santé de la femme. Ce retard de la recherche doit être comblé.

Deux esquisses de cette complexité hormonale:

- les femmes étaient réputées métaboliser la caféine (c'est-à-dire détoxifier) beaucoup moins rapidement que les hommes. Or une étude qui «par malchance» dut inclure, outre le lot habituel d'étudiantes nullipares, des femmes ayant donné naissance, montre que le fait d'avoir été enceinte pousse la performance des femmes au niveau masculin.

- L'ostéoporose, qui touche la moitié des femmes. Jusqu'à présent, on pensait que cette déficience survenait avec la vieillesse. Ce n'est que récemment qu'une étude a montré qu'en donnant des œstrogènes de substitution aux femme ménopausées, on reculait cette ostéoporose. Mais voilà qu'une étude majeure (1995) démontre qu'il y a un lien entre cancer du sein et traitement anti-ostéoporose. Que faire ? Soutenir la Women's Health Initiative, un essai clinique qui comprendra 63 000 femmes postménopausées? Pour 650 millions de dollars, on étudiera les effets des hormones, du calcium et de la vitamine D sur l'ostéoporose et les affections cardiaques des femmes. Premiers résultats en 2005. Mais si l'on parvient à montrer un lien entre niveaux d'œstrogènes et (rareté des) infarctus, on n'aura pas encore trouvé les mécanismes. D'où les oppositions à ces immenses études épidémiologiques, alors que de petites études expérimentales permettraient de trouver le mécanisme.

La moindre attention aux femmes prend une autre allure dans les pays pauvres, où tout l'argent est consacré aux soins préventifs durant la grossesse. C'est l'option «pour le bébé», plutôt que la lutte contre la mortalité à l'accouchement, qui nécessiterait un environnement hospitalier développé.

Au vu des énormes dépenses qui découlent de l'inclusion systématique de tous les sous-groupes dans les essais cliniques, on ne peut que souhaiter un système souple, où comités d'éthique, patients et praticiens co-décleraient. Ainsi, la Food & Drug Administration a changé le protocole des tests cliniques et encourage désormais la prise en compte de femmes en âge d'avoir des enfants, à condition qu'elles soient clairement informées. ■